

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste et sus

Monaco, le 23 Mai 1871.

Le voyageur qui a vu Monaco, il y a vingt ans, et qui le revoit aujourd'hui, est étonné des progrès immenses qu'a fait ce coin de terre. Placé sur un promontoire, presque isolé de toute voie de communication directe avec les grands centres, Monaco ressemblait assez jadis à une de ces colonies que le marin rencontre sur les rivages des contrées lointaines.

N'ayant aucune industrie spéciale qui le mit en rapports constants et forcés avec les pays environnants, Monaco vivait de sa vie propre, c'est-à-dire, sans aucun commerce actif. A peine si quelques navires marchands venus pour y déposer de rares marchandises, ou emporter quelques produits de son sol, donnaient un peu d'animation à son magnifique port.

Quant aux étrangers, ils étaient rares; seuls quelques touristes, attirés par la beauté du site, venaient visiter la Principauté et évoquer, en face de l'antique Palais des Grimaldi, les souvenirs glorieux de leur histoire. Pour la plus grande partie du monde, Monaco n'existait donc pas; ce nom qui a retenti glorieusement aux siècles de la chevalerie, vivait seulement dans la mémoire de ceux pour qui le passé n'a pas de secrets.

Cette vie dont vivait Monaco, à cette époque, ne pouvait être différente. La route de la Corniche était la voie la plus directe qui le reliait à Nice où afflue chaque hiver une société cosmopolite, mais cette voie, quoique belle, était longue et peu commode à atteindre et à parcourir rapidement. Monaco vivait donc forcément isolé, car bien que sa situation splendide et la douceur de son climat eussent attiré sur lui l'attention des étrangers, la difficulté que ceux-ci auraient eue, une fois fixés, de s'y ravitailler, d'en sortir ou d'y rentrer à tout propos, cette difficulté, disons-nous, formait un obstacle matériel des plus grands.

Cependant, grâce à une propagande active faite en sa faveur par des enthousiastes de son climat, Monaco vit d'abord quelques étrangers venir passer la mauvaise saison au milieu de ses cactus, et à l'ombre de ses citronniers, de ses palmiers et de ses orangers. Des villas furent construites; un casino y fut établi; plus tard des bateaux à vapeur firent le service entre son port et celui de Nice: c'est alors que commença pour lui la vie moderne avec sa fiévreuse activité. De ce jour date sa prospérité qui est allée croissant, jusqu'au moment où la voie ferrée arrivant jusqu'à ses portes, a augmenté encore cette

activité et cette vie.

Aujourd'hui Monaco est une des plus belles stations de cette route du plaisir parcourue par les opulents de ce monde; succursale de *Nice la belle*, elle est à cette dernière ce que sont les Cascines, à Florence, le Lido, à Venise, le Bois de Boulogne, à Paris: c'est-à-dire la promenade obligée et enchantée du monde élégant.

La campagne de Monaco est, à cette heure, émaillée de nombreuses villas; elles lui forment un brillant diadème artistique au milieu de son opulente chevelure d'oliviers, de citronniers, de cactus et d'orangers.

Le plateau des Speluges, qui n'était, il y a dix ans qu'un cap rocailleux, offre maintenant à l'œil surpris du visiteur de magnifiques jardins orientaux où croissent pêle-mêle, les fleurs de l'Europe, les arbustes odorants de l'Asie, les arbres rares de l'Afrique et du Nouveau-Monde.

La vaste propriété de la Condamine, où les contemporains de César avaient bâti plusieurs villas, et qu'il y a quelques années à peine une vaste orangerie embaumait de ses énivrantes senteurs, est devenue un des faubourgs les plus importants de la ville. Une route splendide, bordée d'un côté par la mer et de l'autre par un coteau couvert de villas, mène à la nouvelle ville de Monte Carlo où se dresse le Casino en façade sur la haute mer.

Là s'étalent aux yeux des touristes, au milieu d'une végétation tropicale, tous les agréments, toutes les ressources d'une grande cité; là s'ouvrent de superbes et vastes magasins, où l'art a semé à profusion ses plus beaux produits: c'est le raffinement de la nature en lutte avec celui de la civilisation. Ce ne sont qu'enchantements sans cesse renouvelés, si bien que comme nous le disons au début de ces lignes, ceux qui ont vu Monaco jadis et qui le revoient aujourd'hui, sont frappés d'étonnement et n'en peuvent croire leurs yeux.

Aussi, s'il est vrai que le passé puisse servir de jalon pour l'avenir, si d'après ce qui a été il est permis de deviner ce qui sera, on peut hardiment prédire à Monaco une prospérité qu'aucune autre station hivernale n'atteindra.

Ce progrès futur est indubitable, il sera amené par la force des choses, quelque soin que certains esprits jaloux puissent prendre pour l'entraver. Le Souverain qui préside aux destinées de notre pays a trop à cœur de voir prospérer l'œuvre de transformation dont il est le créateur et à laquelle il a voué sa vie pour que la Principauté ne compte pas sur la continuation de ses nobles efforts.

Un étonnement, une surprise bien plus grande que celle qui frappe les visiteurs actuels de notre ville après dix ans d'absence, les attend de nouveau dans quelques années d'ici, lorsque Monaco, la Condamine et Monte Carlo ne formeront qu'une immense cité qui sera, en hiver, le rendez-vous du monde élégant et cosmopolite.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons promis à nos lecteurs de revenir sur l'après-midi musical de lundi dernier et sur la *Jeanne d'Arc* de M. Pfeiffer. Nous connaissons déjà ce jeune pianiste comme un exécutant très-distingué et un compositeur de mérite. Nous avons entendu de lui, entre autres choses, un *concerto*, pour piano et orchestre, digne d'être comparé à plus d'un concerto de maître, mais son talent de composition ne s'était pas encore aussi sérieusement révélé que dans *Jeanne d'Arc*.

Bien des musiciens, au nombre desquels figurent des compositeurs de premier ordre, ont tenté ce sujet, mais tous leurs essais ont été ou peu heureux, ou infructueux. Cela vient de ce qu'ils se sont presque constamment tenus entre la voie légendaire et la voie dramatique, suivant un chemin neutre qui forcément fait prendre à leur œuvre une teinte grise et uniforme. M. Pfeiffer, n'a pas complètement évité ces deux écueils. Il y a dans son œuvre un manque de développement très appréciable; à peine une idée est-elle émise, que sans s'y arrêter et en tirer au moins une partie de ce qu'elle renferme, il passe à une autre. On y sent une préoccupation inconsciente du genre classique, voire même du genre liturgique, et c'est cette préoccupation qui le retient entre la forme légendaire et l'action dramatique, cotoyant, sans s'y lancer de franche allure, ces deux grandes voies qui donnent à toute œuvre l'incomparable richesse des contrastes et du coloris.

Dans *Jeanne d'Arc*, c'est la légende qui apparaît au début. Jeanne, vivant dans le calme à Domrémy, au milieu des siens qui n'apprécient pas et ne peuvent pas apprécier son caractère un peu mystique, se reporte vers la nature, cherche en elle des inspirations, lui demande les satisfactions qui lui manquent. Elle entend les voix divines qui lui parlent de sa mission, lui font entrevoir l'avenir, lui traçent son rôle, et augmentent en elle d'une façon merveilleuse cette énergie qui lui fera dompter les obstacles qui l'entourent, l'amènera, malgré tout, devant le roi et la fera vaincre presque de force, tant elle est convaincue du succès.

L'extase, l'extra-terrestre, le divin, ce que la poésie elle-même est impuissante à rendre, la musique sait le dire; elle commence là où finit toute langue humaine pour aller à l'infini et c'est ce vaste champ que l'artiste aurait dû parcourir. Comme nous le disons plus haut, il ne l'a malheureusement pas fait entièrement.

L'action dramatique est dans l'arrivée de Jeanne à la tête des soldats; les préparatifs de la lutte, la bataille, le siège d'Orléans. Puis vient le sacre à Reims, la marche triomphale de l'armée, l'imposante cérémonie de l'église, la marche des prêtres, c'est-à-dire une foule de tableaux, vivants, animés, tous fort intéressants, où le pinceau musical savamment manié peut produire d'admirables effets. Cette partie d'ailleurs est traitée d'une façon remarquable. La mélodie y est riche, neuve et originale, l'orchestration mâle, hardie et par moments pleine de puissance. On y sent des passages de parenté avec le *Paulus* de Mendelssohn.

En somme la couleur générale est un peu sombre et uniforme. Le cadre est amoindri et l'œuvre comme précipitée; mais elle est née sous la plume d'un musicien de talent.

M. Pfeiffer a eu pour lui ce que bien des jeunes compositeurs paieraient souvent de plusieurs années de leur vie. La mise en chantier de son œuvre a été facile avec un chef d'orchestre aussi habile que le nôtre pour interpréter la musique sérieuse. En véritables artistes, d'ailleurs, ses musiciens ont accueilli de tout cœur la nouvelle œuvre et l'ont consciencieusement étudiée, aussi l'interprétation en a-t-elle été parfaite, et fait-elle le plus grand honneur à l'orchestre et à son habile chef.

Nous ne quitterons pas la plume sans constater le succès obtenu, avant-hier, par M. Comte, jeune violoniste attaché depuis peu à notre orchestre. Ce virtuose a un jeu facile, correct, et possède à un haut degré le sentiment des nuances.

Bien que paraissant pour la première fois devant le public du Casino, M. Comte a exécuté un *andante et rondo*, de Beriot, avec beaucoup de sûreté. Les nombreux bravos qu'il a recueillis, lui ont prouvé le plaisir qu'il a procuré aux habitués de notre salle de concert.

Le 17 juin prochain, aura lieu une éclipse de soleil, la seule de cette année 1871. Elle sera annulaire, et commencera à 11 heures 47 minutes du soir, pour se terminer à 5 heures 44 minutes du matin.

L'éclipse sera visible dans l'Océan indien, les mers de Chine, le nord de l'Australie, la Nouvelle-Guinée et les îles Salomon.

La dernière éclipse de soleil visible à Monaco a été celle du 22 décembre 1870; la prochaine sera celle du 28 mai 1900.

La direction générale des Postes françaises nous prie d'insérer les avis suivants :

Les paquebots desservant les lignes du Mexique et des Antilles, partiront le 8 de chaque mois de St-Nazaire pour la ligne principale de St-Nazaire à Colon-Aspinwall et les lignes annexes de Fort-de-France à Cayenne, de Fort-de-France à la Guadeloupe, de Fort-de-France à Curaçao.

Les départs pour la ligne principale de St-Nazaire à la Vera-Cruz, et les lignes annexes : de St-Thomas à Colon-Aspinwal, de St-Thomas à Fort-de-

France auront lieu également de St-Nazaire le 14 de chaque mois à midi.

La ligne du Havre-Brest à New-York est desservie le samedi à midi tous les 14 jours. Le départ du Havre a lieu le jeudi avant-veille du départ de Brest; les départs de Brest auront lieu les samedis 13 et 27 mai, 10 et 24 juin, 8 et 22 juillet, 5 et 19 octobre, 2, 16 et 30 septembre, 14 et 28 octobre, 11 et 25 novembre, 9 et 23 décembre 1871.

CAUSERIE.

Une des célébrités musicales de la France, Auber, directeur du Conservatoire de Paris, a succombé ces jours derniers à l'âge de 87 ans. Peu de musiciens ont fourni, comme lui, une carrière aussi longue et aussi bien remplie. Il y a quelques années à peine, ce vieillard étonnant sur lequel pesaient plus de quatre-vingts hivers, donnait au théâtre un petit bijou musical étincelant de verve et de jeunesse. *Le Premier jour de bonheur* est en effet plus tôt l'œuvre d'un jeune homme que celle d'un octogénaire. Aussi toute la presse parisienne cria-t-elle au miracle. M. Auber semblait avoir retrouvé une nouvelle jeunesse. Le beau temps des créations d'*Haydée*, du *Cheval de bronze*, de la *Muette* paraissait devoir renaître pour ce noble vieillard.

La façon dont Auber débuta dans les arts, est assez curieuse; envoyé d'abord à Londres par son père pour y apprendre le commerce, il en revint au bout de deux ans, sans y avoir rien appris, si ce n'est qu'il n'avait aucune disposition pour ce métier très lucratif d'ordinaire mais peu amusant. En revanche, il s'y était perfectionné, à ses moments perdus, dans la musique et dans la peinture.

Ce fut à cette époque que, déserteur du temple de Mercure, il devint un des dévots de celui d'Euterpe.

Ses premiers essais de composition musicale datent de ce temps; ce sont pour la plupart des concertos pour violon et violoncelle, des romances, des trios pour piano, violon et violoncelle, etc. Encouragé par les succès obtenus dans ces diverses compositions, Auber se mit à étudier sérieusement sous la direction de Chérubini, et donna une messe qui fut très remarquée. Peu après, le jeune débutant se lança dans les compositions théâtrales, et sa première œuvre fut jouée en 1813 au théâtre Feydeau sous le titre de *Séjour militaire*.

Il serait trop long d'énumérer tous les opéras qui suivirent; chacun d'eux fut un succès pour le maître. Ces succès se transformèrent en triomphe dans la *Muette de Portici*. Jusque-là Auber avait montré par ses opéras comiques un talent léger et gracieux; dans le grand opéra il se révéla compositeur hors ligne. Tous les airs sont abordés par lui avec bonheur dans la *Muette*, qui a pris place parmi les belles œuvres dramatiques du siècle.

Après le grand succès de cet opéra, Auber ne tarda pas à être récompensé d'aussi nobles travaux par l'Académie des Beaux-Arts, de l'Institut, qui l'admit dans son sein. De sorte que celui qui, tout d'abord, avait été destiné par son père à prendre place, tôt ou tard, dans le fauteuil d'une Chambre de Commerce quelconque, se vit installé sur un de ceux de l'Institut de France, grâce à son talent musical de premier ordre.

A la mort de Chérubini, dit M. d'Ortigue, Auber était naturellement désigné pour le remplacer à la direction du Conservatoire de musique. Parmi les améliorations qu'on lui doit dans les réglemens de cette institution, il faut signaler l'arrêté par lequel

tout lauréat de l'Institut a droit, à son retour de Rome et d'Allemagne, de faire représenter dans les exercices du Conservatoire, un opéra joué et exécuté par les élèves.

A qui va désormais échoir l'honneur de diriger ce Conservatoire? c'est ce qu'il serait difficile de préjuger, car la France est, à part Gounod, si pauvre à cette heure en musiciens distingués, que nous ne voyons pas trop qui pourra se charger de cette tâche ardue, et surtout la remplir consciencieusement et efficacement à la fois. Depuis quelque temps il disparaît beaucoup de célébrités dans toutes les branches de l'art, mais il s'en montre peu ou pas de nouvelles à l'horizon. On dirait que, de même qu'à la fin du siècle dernier, il va se produire une intermission dans l'apparition des hommes de génie.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Cannes. — Le fort de l'île St^e-Marguerite a reçu, dernièrement, un fort détachement de prisonniers arabes. C'est l'avis à vapeur le *Caton* qui les a amenés.

Parmi eux se trouve une jeune femme Kabile qui se flatte d'avoir tué 5 zouaves à coups de poignard.

Toulon. — Notre ville est un peu plus tranquille depuis quelque temps; les mouvements de troupes y sont moins nombreux. Quant à la rade, elle éprouve le contre-coup de cette tranquillité, aussi ne signale-t-on rien de particulier à mentionner.

Chaque jour qui s'écoule ajoute au bel aspect de nos vignobles: la végétation poursuit sa marche dans les meilleures conditions du monde.

Les raisins apparaissent abondants et drus sur nos souches, et tout nous fait espérer une riche récolte, si à la dernière heure un accident climatérique ne vient pas nous montrer combien il y a parfois loin de la coupe aux lèvres.

Marseille. — Les pluies de ces jours derniers ont fait beaucoup de bien à notre campagne. Ce bien s'est étendu à toute la région du Midi, car des lettres venues de divers points, annoncent qu'il a plu partout. Les craintes qu'on avait conçues pour les produits du sol ont donc disparu.

Dans certains endroits, il a éclaté des orages d'une grande violence. Au camp des Alpines, par exemple, la foudre a grondé avec un fracas épouvantable et a, malheureusement occasionné mort d'homme. Elle est tombée au poste de l'intendance occupé par le 5^e de ligne. Sur sept hommes qui s'y trouvaient, deux ont été tués et cinq blessés.

Les sept hommes étaient couchés l'un à côté de l'autre. Les deux placés aux extrémités du lit de camp, l'un à gauche, l'autre à droite ont été tués sur le coup. Les cinq du milieu ont été blessés grièvement, puisqu'il en est mort des suites de leurs blessures. Le fluide électrique a frappé aux pieds d'un officier qui sortait de chez lui pour voir le temps. Il en a été quitte pour une commotion. La foudre est remontée en tournant l'angle de la baraque, en brisant tout sur son passage, même la cloison de la chambre qui est à côté du bureau. Elle est entrée en fracassant la porte du poste. Après être redescendue, elle en a fait le tour, et est sortie par la fenêtre qui se trouve à gauche, et s'est perdue dans la terre, sous la fenêtre du bureau, en démolissant un coin de la baraque.

A quelques jours d'intervalle, un orage à peu près identique s'est abattu sur le village de Velaux, mais n'a fort heureusement fait de mal à personne. Il n'y a eu que des dégâts matériels. Voici de quelle façon l'accident est raconté dans une lettre :

La foudre, au milieu d'un effroyable orage mêlé de grêle, est tombée sur le clocher, a traversé l'église et le presbytère, et semé partout des platras et des ruines. La coupole du clocher a été démolie; la toiture de l'église, crevée sur divers points, a donné passage à l'eau pluviale qui tombait par torrent, et le sanc-

tuaire a été inondé au point que l'office des vêpres n'a pu être célébré. Le presbytère a été percé de haut en bas. Dans la cuisine, un crucifix qui se trouvait posé sur le manteau de la cheminée a été retourné devant derrière; la margelle du puits a été écornée; un mur massif de 75 centimètres environ d'épaisseur a été troué; le vestibule, où une trentaine de jeunes congréganistes répétaient des cantiques, a été visité par le fluide électrique sous la forme d'un globe de feu de teinte sombre et d'une grosseur de tête d'homme; la détonation qui s'est fait entendre a été effroyable, et une forte odeur de poudre s'est répandue dans le vestibule, dans le presbytère et dans l'église. Personne, heureusement, n'a été atteint; deux ou trois petites congréganistes seulement ont été couvertes de poussière. Mais l'émotion a été profonde et générale, et dans le village, bien des cœur robustes ont tremblé. un second coup de foudre a frappé un amandier situé de l'autre côté du village et a disséminé ses débris sur les places et dans les rues.

Le Dr Livingstone et Henri Faulkner.

S'il est un voyageur qui ait eu l'honneur d'attirer sur lui l'attention du monde entier, c'est assurément le docteur Livingstone. Ses aventures en Afrique sont devenues presque fabuleuses. Après avoir disparu une première fois, il a reparu, puis a disparu de nouveau. On le croyait mort. Le voilà maintenant revenu sur le tapis. Toutes les sociétés géographiques s'occupent de lui.

Voici les dernières nouvelles reçues de cet explorateur :

Sir Roderick Murchison a communiqué à la Société de Géographie anglaise, les derniers renseignements qu'il a reçus sur le docteur Livingstone.

Comme nous l'avons déjà dit, le grand voyageur se trouvait, le 15 octobre, à Manhoso. Il se portait bien, mais il avait été indisposé peu de temps auparavant. Il était dénué de tout et attendait les caravanes pour s'approvisionner. Son escorte ne se composait plus que de huit hommes. Le docteur Kirk, de Zanzibar, lui a expédié des vêtements, des vivres, du sucre, du café, quelques paires de souliers, de la poudre, des balles, du savon et une petite bouteille de quinine.

Le docteur Kirk a transmis quelques renseignements sur le commencement du voyage des porteurs chargés de transmettre les approvisionnements au docteur Livingstone. Les premiers pays qu'ils ont traversés ressemblaient à des parcs magnifiques, abondamment pourvus de gibier, de girafes, de zèbres, etc. Le fleuve Kingani, sur les bords duquel passent de nombreux buffles, était rempli d'hippopotames, à 4 lieues de la ville de Bagamoso, située sur la côte.

Si, comme on le voit par ces lignes, le docteur Livingstone est sain et sauf, en revanche, on a appris qu'un autre voyageur, moins célèbre mais non moins audacieux, Henri Faulkner, a cessé d'exister.

Faulkner était anglais comme Livingstone, et c'est en allant à la recherche de ce dernier qu'il a trouvé la mort.

Voici ce que raconte un journal anglais sur ce pionnier de la civilisation :

Un extrait d'une dépêche de sir Charles, ministre d'Angleterre à Lisbonne, donne la presque certitude que le capitaine Henri Faulkner vient d'être tué en Afrique. Il entra fort jeune dans l'armée, et son régiment ayant dû partir pour les Indes, il trouva dans les chasses périlleuses qu'offre ce pays des aventures et des dangers qui captivèrent son imagination.

Quand l'expédition à la recherche du docteur Livingstone fut organisée, le capitaine Faulkner offrit à la Société géographique ses services, qui furent acceptés. Il se distingua beaucoup dans cette expédition, et, lorsqu'elle fut terminée, abandonnant la carrière des armes, il résolut de partir pour explorer, de son côté, la terre inconnue vers laquelle ses recherches l'avaient

guidé. Quelques amis partagèrent ses idées; ils frêlerent ensemble un navire et partirent.

Toute une série d'infortunes attendait les courageux voyageurs: leur vaisseau se détériora; la maladie les accabla; plusieurs moururent. Enfin le capitaine Faulkner resta seul, très-malade, mais sans désespérer de la réussite de son entreprise. Une tribu faible, opprimée par une tribu plus forte, ayant conquis ses sympathies, il prit parti pour elle, et c'est en combattant pour sa cause qu'il a trouvé la mort. Avant de partir pour la dernière expédition, il a laissé chez les éditeurs anglais, MM. Hurch et Blackett, le manuscrit d'un récit de ses aventures personnelles.

FAITS DIVERS.

Karl Girardet, célèbre dans le dessin et la peinture, vient de mourir à l'âge de soixante ans. C'était un artiste qui s'était fait une grande réputation et dont quelques œuvres resteront.

L'illustre auteur de *l'Amour* et de *la Femme*, Michélet, vient d'être frappé d'un transport au cerveau qui a mis ses jours en péril. C'est à Pise, où il s'était retiré depuis quelque temps, que le célèbre penseur a été si gravement frappé. A cette heure il est en convalescence à Florence, et l'on espère qu'il sera sous peu entièrement rétabli.

Nous avons annoncé dans le temps, qu'un festival monstre devait être donné à Bonn, en Allemagne, en l'honneur de Beethoven; la guerre a empêché la mise à exécution de ce projet artistique. Plusieurs journaux annoncent maintenant que cette solennité aura lieu en août prochain d'après le programme dressé précédemment.

On vient de procéder à Urga (Turkestan) aux funérailles du grand mogol Lama Dshebsuna-Domba-Kutuku, décédé au mois de décembre 1868. On n'a pas employé moins d'une année et demie à l'embaumement. Le corps a été assis dans un cercueil métallique et placé dans un temple construit à cet effet.

L'empereur et l'impératrice du Brésil partiront à bord du *Douro* pour se rendre en Espagne. De là, LL. MM. se rendront probablement dans la capitale de l'Autriche, pour visiter leurs parents. La princesse impériale du Brésil sera régente pendant l'absence de l'empereur et de l'impératrice.

Le *Caucase* cite un rare exemple de longévité et de conservation de forces. Dans la stanitsa de Novo-Stcherbanovka vit encore, dit ce journal, un des premiers zaporogues colonisés sur les bords de la Mer Noire du temps de l'impératrice Catherine II. Cet homme, du nom de Kobetzboi, est âgé de plus de cent ans et néanmoins il est encore frais et vigoureux. Doué d'une énergie extraordinaire, il s'est fait lui-même sept amputations à la jambe droite. A l'âge de 70 ans il tomba de voiture et se fractura le pied droit. Soigné par de soignant sorcières, qui lui appliquèrent des remèdes de bonne femme, il vit bientôt la gangrène se déclarer; il se résolut alors à l'amputation du pied et pratiqua lui-même cette opération avec un couteau ordinaire; mais le mal reparut de nouveau et pour le faire disparaître Kobetzkoï dut, dans l'espace de sept années, recourir à sept amputations successives.

Kobetzkoï a deux fils et deux filles; l'aîné de ses fils est âgé de 70 ans et a l'air plus vieux que son père.

On écrit du Caire au *Journal de Saint-Pétersbourg* :

Il me reste à vous dire quelques mots sur l'affaire de l'achat du canal de Suez par une compagnie anglaise, à la tête de laquelle se trouve, dit-on, le duc de Sutherland qui a dernièrement visité l'Égypte avec quelques ingé-

nieurs. Il paraît que le vice-roi lui-même est peu disposé à la concession du canal aux Anglais, malgré tous les profits que présenterait cette transaction. On sait que le vice-roi possède presque la moitié des actions de l'entreprise de M. de Lesseps, dont le cours en ce moment est très-bas. A l'aide de la vente du canal, il pourrait réaliser, sans beaucoup de pertes, tout le capital placé dans ces actions; mais le khédive a peur des Anglais; ceux-ci, pour écarter dans son esprit tout sentiment de défiance envers le gouvernement britannique, tâchent de lui persuader que le voyage du duc de Sutherland n'était qu'un voyage de pur agrément, et que le gouvernement britannique n'a nullement l'intention d'acheter le canal. Quoique M. de Lesseps lui-même, arrivé ici depuis peu de temps, prétende aussi que la compagnie du canal ne consentirait jamais à céder ses droits aux Anglais, le bruit court cependant que le duc de Sutherland s'est rendu d'ici à Constantinople pour négocier la cession du canal à la compagnie anglaise.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 21 mai 1871

GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Cairasco, sable
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, sable
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. id. id. id. id.
 ID. b. v. id. id. id. id.
 ID. b. v. id. id. id. id.
 ANTIBES. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, sable
 MARSEILLE. b. *Bonne Louise*, id. c. Vincent, m. d.

Départs du 15 au 21 mai 1871

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Carrasco, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. v. id. id. id. id.
 ID. b. v. id. id. id. id.
 MENTON. b. *St-Michel Archange*, français, c. Putzi, f. y.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Gabriel, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MENTON. b. *Conception*, italien, c. Saccone, citrons
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, sur lest

Monaco, remarquable pour la douceur du climat, particulièrement favorable aux personnes d'une poitrine délicate, voit s'introduire un tubercule dont le feuillage et la racine sont destinés à rappeler à la santé ceux qui ont de la difficulté à digérer les nourritures ordinaires.

Les amateurs trouveront chez Abel, à Monte Carlo, quelques plantes de ce tubercule (*Convolvulus Patata*).

ALMANACH HISTORIQUE DE PROVENCE
 par **Alexandre GUEIDON**

avec la collaboration de MM. GALLOIS-MONTBRUN, BOURRELLY, LETUAIRE, etc. brochure in-8°, prix 1 fr.
 Bureau à Marseille, rue St-Sépulcre 12.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES
 par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs : pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

NICE à MONACO

Le bateau à vapeur le **CHARLES III**

fera chaque jour, lorsque le temps le permettra, le trajet de

NICE A MONACO et de **MONACO A NICE**

LES DÉPARTS AURONT LIEU :

de NICE à 10 heures et demie du matin
de MONACO à 4 heures et demie du soir.

1^{re} classe, 1 fr. 50 — 2^{me} classe, 1 fr.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

A VENDRE FONDS de COMESTIBLE
ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.			
			MENTON	8	45	12	30	5	6	8	35	10	40
65	50	35	ROQUEBRUNE	8	55	12	40	5	22	8	45	—	—
90	65	50	MONTE CARLO	9	4	12	49	5	32	8	56	11	4
1 10	85	60	MONACO	9	23	12	56	5	44	9	3	11	10
1 80	1 35	1	EZE	9	34	1	9	5	57	9	16	—	—
2	1 50	1 10	BEAULIEU	9	42	1	17	6	5	9	24	—	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9	49	1	24	6	16	9	31	11	33
2 80	2 10	1 55	NICE	10	3	1	37	6	29	9	44	11	46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR							
				H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			NICE	8	15	12	15	4	—	8	20	11	50
55	45	30	VILLEFRANCHE	8	32	12	27	4	12	8	32	12	2
80	65	45	BEAULIEU	8	39	12	34	4	19	8	39	—	—
1	75	55	EZE	8	47	12	42	4	27	8	47	—	—
1 80	1 35	1	MONACO	9	10	1	—	4	41	9	2	12	26
2	1 50	1 10	MONTE CARLO	9	16	1	6	4	47	9	8	12	31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9	21	1	15	4	56	—	—	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	9	34	1	24	5	5	9	24	12	47

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

LA GAULOISE

Liqueur stomachique, anti-épidémique et fébrifuge

à base de Quinquina Callisaya et de Moka

VENDUE AU PROFIT DES ORPHELINS DE LA GUERRE.

Cette liqueur, expédiée gratuitement aux ambulances des Armées Françaises, a été recommandée par les médecins qui ont pu en constater la réelle efficacité.

LA GAULOISE est classée parmi les liqueurs de table les plus appréciées.

Additionnée d'eau, elle constitue une boisson hygiénique et agréable.

LE FLACON: 4 FR. 25 CENT.

Dépôt à Monaco: Hôtel de Paris. — A Nice: place St-Dominique, 15.

TAVERNE ALSACIENNE

tendue par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.